

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny



MC93 — Maison de la Culture  
de Seine-Saint-Denis  
9 boulevard Lénine  
93000 Bobigny

.....  
Métro ligne 5 | Station - Bobigny  
Pablo-Picasso

.....  
**Service de presse MC93**  
**MYRA - Rémi Fort, Lucie Martin**  
**myra@myra.fr | 01 40 33 79 13**  
**www.myra.fr**  
.....

## **Face à la mère - création MC93**

**Guy Cassiers — Jean-René Lemoine**

**Du mercredi 2 au samedi 19 octobre 2024**

La mère est morte tragiquement, dans un pays lointain, en proie à la violence et à la déraison. Quelques années après, le fils choisit de la convoquer, par delà la mort, pour lui confier dans cet entretien différé tout ce qu'il n'a jamais su, jamais osé lui dire.

En 2006, Jean-René Lemoine écrit, met en scène et interprète Face à la mère.

Guy Cassiers, maître incontesté des images, propose à Jean-René Lemoine de retraverser ce monologue intime, chant d'amour à la mère, dans une nouvelle mise en scène.

# GÉNÉRIQUE

Mise en scène et scénographie

*Guy Cassiers*

Texte et interprétation

*Jean-René Lemoine*

Création son

*Jeroen Kenens*

Création lumière

*Zélie Champeau*

Création vidéo

*Stéphane Rimasauskas*

Assistant à la mise en scène

*Valentin Suel*

Conception du décor

*Les ateliers de construction de la MC93*

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche ; Bonlieu Scène nationale Annecy ; Maison de la Culture d'Amiens ; Scène Nationale de l'Essonne, Agora - Desnos

# ENTRETIENS

## **Comment avez-vous découvert le texte de Jean-René Lemoine et qu'est-ce qui vous a séduit ?**

**Guy Cassiers :** C'est Hortense Archambault, la directrice de la MC93, qui m'a proposé de le lire en pensant qu'il pouvait m'intéresser. J'ai d'abord été séduit par sa qualité littéraire. J'ai lu la pièce traduite en flamand et la pièce originelle en français avec un grand étonnement car je ne connaissais pas du tout l'histoire d'Haïti et de ses rapports historiquement conflictuels avec la France, son ancien colonisateur, à qui les Haïtiens ont dû payer le prix de leur indépendance pendant plusieurs décennies. Je n'avais qu'une vague idée de la situation catastrophique de ce pays aujourd'hui, de la violence qui s'y développe, de la misère dans laquelle vit une grande partie de la population et j'en ai ressenti une certaine culpabilité. Cela m'a replongé dans les rapports que la Belgique a entretenus et entretient encore avec son ancienne colonie africaine du Congo. Là aussi, une colonisation terrible, violente, dont le seul but était l'enrichissement du roi Léopold I<sup>er</sup>, à qui le Congo appartenait à titre personnel avant qu'il ne le lègue à la Belgique par testament. Nous aussi avons une amnésie temporaire face à notre histoire de colonisateurs.

Mais le texte de Jean-René Lemoine n'est pas un document historique ou un pamphlet politique. C'est avant tout le récit d'une relation mère-fils complexe qui ressurgit dans l'esprit du fils après l'assassinat particulièrement abominable de la mère. Le texte évoque aussi bien les incompréhensions, les conflits, le poids de la distance et de l'exil, que les souvenirs heureux, l'admiration mutuelle, la force l'amour qui relie le fils à sa mère. C'est une très belle déclaration d'amour, nourrie d'un désir de réconciliation et porteuse d'espoir. De plus, Jean-René Lemoine dépasse cette histoire personnelle pour atteindre l'universel des relations filiales. C'est là la force de ce texte bouleversant qui m'a rappelé le travail que j'ai fait en 2006 en adaptant le livre de Jeroen Brouwers, *Rouge décanté*.

## **Quels sont pour vous les points communs entre ces deux textes ?**

**G. C. :** Ce sont deux récits, très différents par le style, qui sont des tentatives de renouer une relation mère-fils après une série d'incompréhensions, de malaises, de traumatismes divers liés au choix fait par les mères dans des moments historiques compliqués. Pour Jeroen Brouwers, c'est la tragédie d'un petit enfant pris dans l'apocalypse de la Seconde Guerre mondiale en Indonésie quand les occupants japonais parquent dans des camps de concentration les populations d'origine hollandaise. Pour Jean-René Lemoine, c'est l'exil en Afrique puis en Europe d'un très jeune enfant parce que ses parents craignent pour la sécurité de la famille dans un pays en proie aux révoltés et à l'effondrement des structures étatiques, avec toute la violence qui en découle. En même temps, ces deux textes, par un étrange effet de retournement, sont des hommages à la maternité, qui ne sont possibles sans doute qu'après la disparition des mères.

## **Quel chemin emprunte Jean-René Lemoine pour reconstruire cette histoire douloureuse et mouvementée ?**

**G. C. :** C'est là tout l'intérêt de ce texte. Il ne s'agit pas d'un trajet linéaire, avec des jalons historiques établissant une chronologie des faits. C'est un vrai parcours de recherche de soi, avec différents niveaux de lecture possibles. L'auteur joue avec le temps, dialoguant avec sa mère, dialoguant avec lui-même dans un soliloque qui chemine dans la mémoire, faisant ressortir les oublis, les dissimulations, les non-dits. Reconstitution en patchwork d'une vie entière, le texte est comme un guide pour savoir où l'auteur en est avec sa propre histoire. Cette histoire intime faite d'allers-retours résonne en chacun de nous tant elle évoque dans sa brillante construction la complexité des relations filiales. Dans ce qu'elles ont de plus sombre et surtout de plus beau.

**Vous tenez à faire entendre cette multiplicité des échanges entre le narrateur et lui-même ?**

**G. C. :** C'est un des axes essentiels de mon travail. Il faut faire bouger l'espace de représentation pour que le spectateur perçoive, sans que ce soit illustratif, le sentiment de ce voyage d'un enfant dans des univers si divers, et ce sera un minutieux travail sur les lumières avec des jeux de miroirs qui signalent les changements de lieux. Mais aussi, et en même temps, faire entendre la polyphonie des voix qui caractérise ce travail d'introspection. Le narrateur se parle à lui-même, parle à sa mère, se questionne lui-même, la questionne. C'est là qu'on doit imaginer un travail sur le son pour rendre ces différents niveaux de réflexion et de parole. Le plateau est la chambre mentale dont les dimensions varient en fonction du parcours introspectif du narrateur. Cette diversité d'images et de sons doit aussi permettre au spectateur de créer son propre parcours au milieu des aventures racontées.

**Jean-René Lemoine est l'auteur du texte, il en a été le metteur en scène et l'interprète à la création en 2006 à la MC93. Pourquoi lui demander de redevenir interprète dans votre mise en scène ?**

**G. C. :** Ce n'était pas prévu dès l'origine du projet mais Hortense Archambault nous a conseillé de nous rencontrer pour en parler. Nous nous sommes donc retrouvés à Anvers en 2023 pour des séances de travail sur plusieurs jours et voir ce que nous pouvions nous apporter. Et presque immédiatement il a été évident que Jean-René devait jouer son propre rôle, cela ne faisait aucun doute pour moi et je l'ai convaincu. Il est l'acteur, je suis le metteur en scène mais nous avons construit le spectacle ensemble.

-----

**Que représente pour vous dans votre œuvre le texte *Face à la mère* ?**

**Jean-René Lemoine :** *Face à la mère* est un moment charnière dans mon écriture. Ce texte naît du surgissement du réel, à savoir la mort tragique d'une mère. Les pièces précédentes prenaient aussi leur source dans un terreau familial qu'elles réinventaient sans cesse. La figure de la mère était déjà présente, mais recomposée dans des fictions plus baroques. Avec *Face à la mère* je me suis trouvé face à l'urgence de recoudre le réel, de le transfigurer. C'est donc le même chemin que j'ai repris, mais de façon plus frontale, plus acérée. J'ai recommencé à parler de l'amour démesuré, chaotique entre un fils et une mère. À l'exil intérieur, qui était un thème récurrent dans d'autres pièces, s'est ajouté l'exil géographique - le portrait de la mère décédée entraînant avec lui les images tragiques d'un pays en quelque sorte retrouvé. Mais dès le début de l'écriture, il m'est apparu important que ce texte ne soit pas un document biographique, qu'il ne m'appartienne pas complètement, qu'il soit une histoire où d'autres pourraient se reconnaître, quel que soit leur trajet de vie. C'est en cela que ce texte est en continuité avec les autres, dans la tentative de créer des mythologies, de réécrire à la fois le lien passionnel et aussi la violence du monde en passant par le poétique. Avant, je m'étais retranché derrière d'autres figures, souvent féminines, cette fois-ci j'assumais le fait d'être le fragile protagoniste du récit. Il y a donc à la fois une part de réel qui engendre le récit et en même temps une interrogation permanente sur ce qui est vrai, à partir du moment où on écrit, où on reconvoque le souvenir, où l'on fait le choix d'un événement en en abandonnant un autre.

**Vous avez monté vous-même ce texte et avez eu le désir de le reprendre sous le regard d'un metteur en scène avec lequel vous n'aviez pas travaillé, pouvez-vous expliquer ce désir ?**

**J-R. L. :** Cela a surgi comme une nécessité, celle de creuser à nouveau ce territoire brûlant après de longues années. J'en ai alors parlé à Hortense Archambault. C'est elle qui m'a dit de ne pas tenter de le reprendre tel que je l'avais créé, car je n'étais plus le même quinze années après. Il lui semblait beaucoup plus intéressant de faire une nouvelle création dont je resterais le récitant mais qu'un autre metteur en scène prendrait en charge.

Cette idée m'a séduit, d'abord parce qu'elle me déplaçait, mais aussi parce que j'aimais l'idée d'arrêter de monter mes propres textes, de les laisser à d'autres. Et j'aimais l'idée que tout cela me mettait en danger. C'est Hortense Archambault qui a fait lire la pièce à Guy Cassiers. Quand j'ai rencontré ce dernier, je me suis empressé de lui dire qu'il pouvait tout à fait la monter avec quelqu'un d'autre si tel était son désir, mais je crois que l'idée a résonné aussi en lui. En effet nous n'avions jamais travaillé ensemble. Moi j'avais vu plusieurs de ses spectacles dont *Les Bienveillantes* qui m'avait profondément marqué. Je connaissais la puissance des interprètes avec lesquels il travaille, la rigueur de ses dramaturgies et la force visuelle de son œuvre.

**Vous avez travaillé quelques jours avec Guy Cassiers avant de commencer cette production, pouvez-vous décrire ce que vous attendez du travail avec lui ?**

**J-R. L. :** Nous avons travaillé trois jours à Anvers. Pendant ce temps nous avons fait mutuellement connaissance et Guy Cassiers m'a expliqué sa manière de travailler, les axes qu'il entrevoyait. Lors d'une de nos conversations je lui ai dit que je joue rarement, que le plateau n'est pas pour moi une nécessité et que lorsque cela arrive, c'est que je ne peux pas faire autrement, c'est de l'ordre de la performance : « Je joue ma vie ». Je crois qu'il a très bien compris cela, qu'on peut se sentir apte à jouer peu de choses. Je dois dire que la perspective de travailler avec un artiste qui a un univers esthétique très différent du mien me plaît énormément. Cela ne peut que créer en moi un autre mouvement, me mettre dans un déséquilibre fécond. Par ailleurs, j'aime l'idée d'être son acteur, de ne pas être cette fois à la proue du projet au moment. J'attends la rencontre, la découverte, l'inconnu.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2024.

# TOURNÉE

## Saison 2024-2025

---

MC93 – Maison de la Culture de  
Seine-Saint-Denis

du 2 au 19 octobre 2024

---

Maison de la Culture d'Amiens

les 6 et 7 novembre 2024

---

Le Volcan, Scène National du Havre

les 12 et 13 novembre 2024

---

Le Phénix – Scène Nationale  
Valenciennes, Festival NEXT

le 18 novembre 2024

---

Centre Dramatique National Orléans

les 5 et 6 février 2025

---

Scène Nationale de l'Essonne,  
Agora-Desnos

les 20 et 21 mars 2025

---

Bonlieu Scène Nationale Annecy

du 16 au 18 avril 2025

---

Comédie de Valence, Centre  
Dramatique National Drôme-Ardèche

Les 6 et 7 mai 2025

---